

Thalmann, Rita et Feinermann, Emmanuel, *La nuit de cristal*,
Laffont, Paris, 1972, 244 p.

André Lux

Volume 4, Number 3, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700335ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700335ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lux, A. (1973). Review of [Thalmann, Rita et Feinermann, Emmanuel, *La nuit de cristal*, Laffont, Paris, 1972, 244 p.] *Études internationales*, 4(3), 375–376.
<https://doi.org/10.7202/700335ar>

III, IV et V, soit la « contagion castriste » en Amérique du Sud, en Amérique centrale et dans les Antilles nous paraissent exagérés, même si l'on a pris soin dans l'avant-propos, de mentionner que le castrisme s'est diversifié, puisqu'on a semblé minimiser le poids des processus autochtones qui dépendent toujours d'un contexte particulier et qui doivent beaucoup aux idiosyncrasies locales. À cet égard, il est entendu que l'on ne saurait tout expliquer des activités récentes des mouvements révolutionnaires en Amérique latine.

L'ouvrage conserve néanmoins toute sa valeur du point de vue de l'exposé des faits, de leur interprétation claire et succincte et de l'intérêt qu'il ne manque pas de susciter chez le lecteur. D'autre part, il faut déplorer, étant donné la valeur de l'exposé, que certains faits dégagés de leur contexte, certains jugements *a priori* acquièrent dans le récit une importance discutable. Quelques sous-titres par exemple nous ont semblé excessifs ; ainsi, « La Bolivie, tombeau du Che » (p. 65) ou encore l'interprétation du phénomène tupamaros en Uruguay, qui ne tient pas suffisamment compte de l'état actuel désespéré de la situation économique du pays, suite à une rapide détérioration qui a amplifié le « choc des générations ». Malgré les succès indéniables du mouvement face à une force policière incompétente et débordée par les événements, on comprend mal l'affirmation voulant que les Tupamaros aient mis au point une stratégie de guérilla cubaine « qu'aucune forme de répression n'aurait pu enrayer » (p. 81).

Au Brésil, il aurait fallu insister davantage sur l'apolitisation et l'apathie des masses, le contrôle de la presse, la fascination d'un système appuyé par une minorité profitant du boom économique, qui renforce constamment ses positions en s'assurant que toute opposition officielle ou non soit dans l'impossibilité de s'organiser.

Où en est la révolution après la mort du Che ? Court-circuitée ici, battue en brèche là, noyée ailleurs dans les conflits ouvriers, c'était là une question à laquelle l'auteur pouvait difficilement répondre de façon satisfaisante dans le cadre qu'il avait choisi. Il a voulu avant tout fournir par le biais d'une information pertinente un inventaire destiné à un public. Les

réflexions qui surgissent spontanément à la lecture de cet ouvrage valent certes les quelques heures qu'il faut lui consacrer.

Paul-Yves DENIS

Géographie,
Université Laval.

THALMANN, Rita et FEINERMANN, Emmanuel, *La nuit de cristal*, Laffont, Paris, 1972, 244p.

L'assassinat d'un diplomate allemand à Paris par un jeune Juif, qui voulait venger 12 000 coréligionnaires expulsés d'Allemagne vers la Pologne, fournit deux jours plus tard le prétexte à l'explosion d'une colère « spontanée » du peuple allemand, c'est-à-dire des hommes de main du régime, dont les tristes exploits de la nuit du 9 au 10 novembre — j'en fus témoin oculaire à Cologne — furent baptisés par Goebbels « nuit de cristal ». À travers cet épisode, c'est toute l'histoire de la persécution des Juifs par le III^e Reich que les auteurs déroulent en un film parlé saisissant de précision et d'horreur.

Particulièrement intéressante est l'analyse des comportements des dirigeants nazis après que Goebbels eut ordonné l'arrêt de la « phase spontanée » au soir du 10 novembre, tels que les révèlent les minutes de leurs délibérations sur le sort futur des Juifs, de leurs biens, sur la situation des compagnies d'assurances, sur les répercussions de la « nuit de cristal » sur l'économie allemande, etc. Dialogues où s'affrontent et se disputent médiocrement ceux qui allaient devenir pour quelques années les maîtres du monde. La médiocrité des puissants : quel paradoxe de l'histoire et quelle leçon malheureusement non écoutée des majorités silencieuses !

Le récit de la vie des camps de concentration, bien avant 1940, fait par un survivant, le Dr. Wilde, est poignant. Plusieurs parmi les Juifs internés après la « nuit de cristal » furent relâchés après quelques mois mais menacés du pire s'ils révélaient la vérité sur les camps.

Le chapitre sur « les États spectateurs » donne le plus à réfléchir. À côté de la crainte de

certaines États, tels la Suède, de voir l'afflux de réfugiés juifs créer chez eux un problème juif, et malgré les positions courageuses d'une opinion et d'une presse anglaises, la grande diplomatie des alliés sacrifie les Juifs aux illusions de l'après-Munich. En France, le gouvernement brille particulièrement par sa lâcheté, curieusement épaulée par le grand rabbin de Paris, au nom des tentatives de rapprochement franco-allemand, tandis qu'un fort courant antisémite répond à droite aux protestations de la presse de gauche. Pour calmer l'opinion publique américaine, le gouvernement des États-Unis rappelle son ambassadeur pour consultation, sans envisager un instant d'interrompre de fructueuses relations commerciales avec le Reich qui, par ailleurs, s'inquiète un instant de voir compromis son approvisionnement en matières stratégiques.

Partout ou presque, la compassion des individus et même des gouvernements ne fait pas le poids contre la raison d'État, d'autant moins qu'elle-même est tempérée dans l'opinion publique des pays par la crainte des conséquences d'une immigration massive de réfugiés juifs. C'est pourquoi le *Schwarze Korps*, journal des S.S., peut-il conclure dès le 23 novembre qu'« à ce stade d'évolution nous nous trouvons confrontés avec la dure nécessité d'exterminer la pègre juive... par le feu et l'épée ». Les auteurs terminent par cette sentence d'Amritza Bazar Patrika, lancée de la lointaine Inde : « Il y a quelque chose de pourri dans la civilisation occidentale. Le poison n'atteint pas seulement l'Allemagne... » Trente-cinq ans plus tard, cette prophétie n'apparaît que trop vraie, au point paradoxal où l'État israélien, refuge des persécutés, mais dirigé par les Juifs d'Occident, est atteint de la même gangrène.

Aussi ce livre prend-il une perspective plus large, comme pièce à conviction des plus convaincantes sur le déclin de l'Occident, du moins pour les lecteurs qui débordent le côté événementiel de cette histoire policière et en feront un maillon de l'histoire du pouvoir en soi, qui corrompt. Ceci étant, le livre de Thalmann et Feinermann se situe au niveau de la bonne vulgarisation et ne dispense pas ceux qui recherchent une connaissance approfondie de l'antisémitisme du IIIe Reich, de lire les ouvrages

scientifiques mentionnés dans la bibliographie terminale.

André LUX

Sociologie,
Université Laval.

ÉTIENNE, Gilbert, *L'Afghanistan ou les aléas de la coopération*. Presses Universitaires France, (Collection Tiers Monde), Paris, 1972, 296p., 2 figures.

Le livre de Gilbert Étienne, professeur à l'Institut des Hautes Études Internationales de Genève, a le mérite de lever le voile sur l'un des pays les plus méconnus du monde : l'Afghanistan. L'ouvrage est le fruit d'une mission effectuée dans ce pays en 1970. L'auteur place l'analyse du développement de l'économie afghane sous l'éclairage de la coopération internationale. Pour le chercheur individuel, le plus sûr moyen de passer à côté de la réalité est d'aborder ces problèmes au niveau global du Tiers-Monde. Gilbert Étienne a choisi un cas précis et peu étudié, l'Afghanistan, État où les apports étrangers sont très élevés et d'origine particulièrement variée. L'Afghanistan est un pays qui n'est qu'au début du processus de croissance et de modernisation, une région qui, par sa position géographique, a servi pendant plusieurs années de terrain idéal à la guerre froide. L'ouvrage de Gilbert Étienne fait une place assez large aux facteurs non économiques dans la mesure où ils ont une incidence directe sur l'appareil de production.

La première partie du livre présente le cadre général de l'étude. L'auteur expose ses méthodes et outils d'analyse, l'arrière-plan géographique et historique, le développement afghan depuis 1945 avec sa planification intégrale. Cette partie se termine par une analyse intéressante de l'agriculture et de l'élevage.

La deuxième partie, véritable plat de résistance de l'ouvrage, n'est constituée que d'études de cas soit au niveau géographique (étude d'un village type comme Bagh-i-Miri), soit au niveau sectoriel (le coton), soit encore au niveau de l'aménagement du territoire (opérations de la Hava, bassin de la Kabul...).

Enfin la troisième partie est un essai de synthèse qui envisage de près les responsabilités